

## PANORAMA

Sara Malvar

Traducción de Laëtitia Boussard<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Aix Marseille Université, Marseille, França

Benoît Santini<sup>2</sup>

<sup>2</sup>Université du Littoral Côte d’Opale, Dunkerque, França

### PRESENTACIÓN: LA ARTISTA CHILENA SARA MALVAR Y LA VANGUARDIA

Patricio Lizama Améstica<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Pontificia Universidad Católica de Chile, Santiago, Chile

La artista Sara Malvar (1894-1970) es apenas conocida en Chile. Ella estudia en la Escuela de Bellas Artes, se casa con el pintor nacional José Backhaus en 1917 y la pareja se traslada a vivir a Madrid este mismo año. En 1921 ellos se instalan en París, ciudad donde Sara pinta, expone, frecuenta a artistas chilenos como Vicente Huidobro y Alvaro Yáñez (Juan Emar), y conoce, entre otros, a Picasso, Juan Gris, Robert y Sonia Delaunay. A Huidobro le diseña una versión del caligrama “Moulin” (acuarela sobre papel) y un boceto del poema “Paysage”. En octubre de 1922 en París, ella sufre la pérdida de su esposo, vive el duelo con un intenso estado depresivo, y a fines de 1923, regresa a Chile.



En su país, junto al duelo personal, Sara experimenta un segundo duelo: la pérdida de la vida parisina. En medio de esta complejidad, ella retoma su trabajo plástico, hace pinturas y dibujos y expone en el Salón de Arte Libre de junio de 1925. A la vez, participa en el *petit comité* de las “Notas de Arte”, página del diario *La Nación* en la que Emar, Malvar y otros, entre 1923 y 1925, difunden el arte contemporáneo europeo, articulan y dan espacio a la vanguardia chilena, en particular a la pintura, y trabajan para alcanzar mayores grados de autonomía en el campo cultural.

El texto “Panorama” escrito por Sara Malvar, es publicado en diciembre de 1924 en las “Notas de Arte”. Ella sostiene que toda creación artística se vincula a “la tradición universal”, a un “patrimonio” que no sabe de “razas ni de épocas” y agrega, como lo harán años más tarde Pedro Henríquez Ureña, Alfonso Reyes y Borges, que el artista latinoamericano tiene “derecho” a utilizar y hacer propia esta herencia. A la vez, postula la relevancia de la intertextualidad al afirmar que los grandes creadores “han imitado, han copiado y han sido siempre ellos mismos”, y que es necesario el vínculo con otras culturas y la fusión de corrientes diversas. Con estos planteamientos, postula su anhelo: “quien sabe si, del conflicto de una tradición, de una línea de arte netamente europea, trabajando en un cerebro y en una sensibilidad que tenga las características de la raza de América, nacerá el verdadero gran artista”.

La trayectoria plástica de Sara Malvar, su apertura y comprensión del conjunto del arte nuevo, su lucidez para advertir las problemáticas del creador de nuestro continente, son aportes de gran relevancia que requieren ser más esclarecidos e incorporados a la vanguardia latinoamericana. Es por ello que le hemos pedido al profesor Benoît Santini y a la profesora Laëtitia Boussard traducir “Panorama” al francés, primera versión a otro idioma de textos de Sara Malvar y trabajo inédito que resuelve y mantiene la novedad de los planteamientos de esta destacada artista.

LA NACIÓN. — 19 décembre 1924.

## PANORAMA

Toute création artistique trouve logiquement son point d'appui dans une tradition. Nous ne connaissons pas – encore – de fleurs surgissant spontanément sans graines les faisant croître ni racines les alimentant des courants de vie qui sillonnent la terre noire et vivace.

Il s'agirait, en tout cas, d'expériences de laboratoire. Je pense à ces fleurs – produits chimiques chaque fois que j'entends parler d'un possible "art sans tradition".

Il n'existe aucune oeuvre d'art – parmi celles qui comptent – qui ne s'ancre fortement, par ses profondes racines, dans sa tradition locale, ou, mieux encore, dans la tradition universelle, héritée de toutes les lignes par lesquelles s'est canalisée la pensée humaine en accord avec les principes éternels de l'harmonie.

Pour nous, au Chili, pour qui veut exercer n'importe quel art, il est d'une importance vitale de chercher la tradition et de préciser sur quelle discipline s'appuiera son effort.

J'ai entendu – de la bouche du peintre Juan Gris, me semble-t-il: "il n'existe pas de plus grande vérité que la continuité". De quelle continuité, dans l'Art, nous réclamerions-nous donc? La tradition locale chilienne (américaine) n'existe pas. (L'art aborigène araucan et fuégien, est très intéressant en soi, mais nous ne pourrions le considérer que comme un élément, comme quelque chose qui imprimerait dans chaque tentative de peinture chilienne, une nuance, une légère différence avec les autres peuples d'Amérique, qui pourrait être sans doute le début d'une tradition locale.)

Il ne reste, alors, pas d'autre chemin que celui de nous accueillir, et ce grâce à nos connaissances, car nous sentons que nous en avons le droit, droit à cet héritage universel dont j'ai parlé, droit à la tradition humaine, qui ignore tout des races et des époques, mais

qui est un patrimoine plus éminent parce qu'il relève uniquement du domaine spirituel.

Un artiste de France, d'Espagne, d'Italie, de n'importe quel pays européen, qui naît dans un environnement déjà saturé d'art, peut ne pas voir le besoin essentiel que cela signifie pour nous; plus encore, il peut même trouver un certain charme, une illusion de liberté, de fraîcheur, en cette absence de règles à respecter – ou à détruire – dans cette terre vierge où tout reste à créer.

Malheureusement, pour nous qui sommes plus proches, qui ne pouvons porter de “lunettes pittoresques” pour contempler le panorama, ce n'est rien d'autre qu'une illusion. Nous avons besoin de documents, de points d'appui, de courants d'idées, de connaître, réellement, les grands de l'Antiquité (je ne pourrais assez insister sur l'erreur regrettable que peut impliquer la connaissance des grands maîtres par le prisme des photos d'art...), de savoir, de près, ce que sont en train de faire les grands artistes modernes.

-----

Il ne semble pas possible de souhaiter que tous les peintres naissant au Chili aillent passer toute leur vie à Paris, à Rome, à Munich ou à Pétrograd, mais on ne peut non plus prévoir avec indifférence la courbe qui, fatalement, marquera le destin de certains qui nous paraissent si doués et d'autres, que je ne connais pas, mais qui existent certainement, et ne pourraient évoluer dans d'autres milieux favorables, s'ils sont obligés à toujours rester au Chili sans que n'aient changé, en quoi que ce soit, l'ambiance et les conditions actuelles, plus propices semble-t-il, à scléroser tout organisme qu'à contribuer au changement d'un état de fait, dans lequel je ne pense pas que le plus satisfait d'entre tous puisse vivre sans ennui.

En ce sens, ce sont les peintres qui s'en sortent le plus mal. Les poètes, les hommes de lettres, voire les musiciens, peuvent plus ou moins (plutôt moins que plus) se faire à l'idée qu'ils suivent les activités qui les intéressent, qu'ils ne perdent pas totalement le

contact avec le mouvement des grands milieux de vie artistique. Pour nous, c'est l'incommunication complète: ni musée, ni galerie, ni peinture nouvelle, même pas l'étincelle nous faisant sentir qu'autour de nous on est en train de peindre des œuvres et que cela est vivant et important. Seuls les livres, les photographies et le peu de revues existantes – l'éternelle lettre morte –, rien de ce qui peut faire vivre réellement l'esprit et la sensibilité d'un peintre.

– Alors, il n'y a – pour l'heure – qu'à voyager, à voyager à répétition, qu'à se fondre dans une tradition, à se mêler sans réserve à une ambiance, à vivre, à peindre, et... à avoir des "mains prédestinées".

-----

Et le danger des influences – et la race et l'atmosphère étrangères – et la "personnalité"?

Jamais il n'a été dangereux de se laisser influencer, excepté pour les faibles. Un tempérament véritablement créateur secoue aisément toute influence, ou mieux encore, est toujours lui-même, fatalement, à travers toute sa "manière". L'histoire de la peinture n'est rien d'autre qu'une chaîne ininterrompue d'influences: depuis Cimabue, Giotto, Angélico, qui en leur belle humilité ne pensaient qu'à faire également comme un maître; Uccello, Piero della Francesca, mais il faudrait citer en entier la théorie enchanteresse des Primitifs. Plus proche de nous Michel-Ange, n'a pas de scrupule à rappeler de très près dans son "Jugement Final" les fresques d'Orcagna, à Pise; Raphaël et le Pérugin...

A quoi bon citer davantage d'exemples. Les plus grands ne se sont jamais préoccupés de préserver d'influences leur personnalité, ils ont imité, ont copié et... ont toujours été eux-mêmes, avec leur qualité, leur style, leur âme personnelle et inaliénable.

Venons-en à notre époque: combien d'influences, et parmi les plus contradictoires, n'ont-elles pas été découvertes dans l'œuvre multiple de Picasso ? Le Greco, Toulouse-Lautrec, Raphaël, Ingres, les peintres de l' "Art Nègre", Le Nain, et

tant d'autres encore. Et Picasso demeure toujours lui-même, et chacune de ses toiles porte en elle la marque unique et incomparable de sa propre sensibilité.

Pour ce qui concerne la race et l'atmosphère étrangères, je ne crois pas qu'il y ait de circonstance extérieure plus favorable à la création artistique que le choc, la fusion des courants divers ou contraires. Presque toutes les grandes époques artistiques coïncident avec des invasions, des conquêtes, l'inclusion d'une façon ou d'une autre de pensées, de civilisations et de races hétérogènes. Qui sait si d'un conflit avec une tradition, avec une ligne d'art nettement européenne, à l'oeuvre dans un esprit et une sensibilité aux caractéristiques de la race de l'Amérique, naîtra le véritable grand artiste, le créateur, qu'inutilement on voudrait espérer de celui qui ne ferait qu'une oeuvre selon son propre instinct libre, sans aucune règle ni discipline qui tels des murs, comprimant le cours d'un torrent, ne font qu'en exalter la force.

Recebido em: 05/04/22

Aceito em: 12/08/22

Publicado em agosto de 2022

---

Patricio Lizama Améstica. E-mail: [plizama@uc.cl](mailto:plizama@uc.cl). <https://orcid.org/0000-0003-1227-0131>.

Laëtítia Boussard. E-mail: [laetitia.boussard@yahoo.fr](mailto:laetitia.boussard@yahoo.fr). <https://orcid.org/0000-0001-9384-2351>.

Benoît Santini. E-mail: [benoitsantini@yahoo.fr](mailto:benoitsantini@yahoo.fr). <https://orcid.org/0000-0002-2794-1527>.